



René CHAR - Capitaine Alexandre

Chemin mémoriel René CHAR

Poète et Résistant : 1907-1988 (1942-1945 Capitaine Alexandre)

« Dans nos ténèbres, il n'y a pas une place pour la Beauté. Toute la place est pour la Beauté. » Feuillet 237

CÉRESTE – LE VILLAGE RÉSISTANT



René CHAR, alias Capitaine Alexandre chef départemental de la SAP (Section Atterrissage Parachutage) des Basses-Alpes, adjoint au chef régional du réseau Action, évoque, dans ses écrits, combien les Cérestains l'ont soutenu dans son action résistante.

René CHAR, pseudonym Captain Alexandre, SAP chief for the Basses-Alpes department (Section Atterrissage arachutage), assistant to the regional chief of the « Action » network. In his writings, he recalls how the people in Céreste proved staunch supporters of his actions in the « Résistance ».

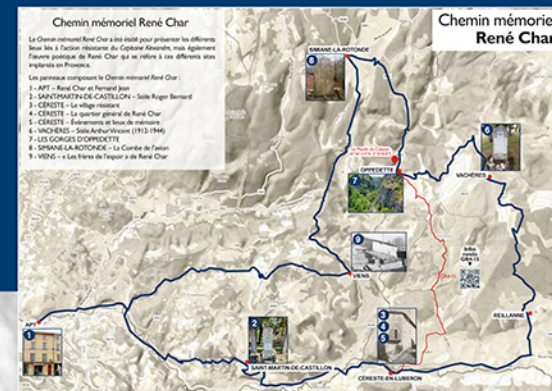
RENÉ CHAR : FEUILLETS D'HYPNOS (Carnet de guerre)

« Le boulanger n'avait pas encore dégrafé les rideaux de fer de sa boutique que déjà le village était assiégé, bâillonné, hypnotisé, mis dans l'impossibilité de bouger. Deux compagnies de SS et un détachement de miliciens le tenaient sous la gueule de leurs mitrailleuses et de leurs mortiers. Alors commença l'épreuve. Les habitants furent jetés hors des maisons et sommés de se rassembler sur la place centrale. Les clés sur les portes. Un vieux, dur d'oreille, qui ne tenait pas compte assez vite de l'ordre, vit les quatre murs et le toit de sa grange voler en morceaux sous l'effet d'une bombe. Depuis quatre heures j'étais éveillé. Marcelle était venue à mon volet me chuchoter l'alerte. J'avais reconnu immédiatement l'inutilité d'essayer de franchir le cordon de surveillance et de gagner la campagne. Je changeai rapidement de logis. La maison inhabitée où je me réfugiai autorisait, à toute extrémité, une résistance armée efficace. Je pouvais suivre de la fenêtre, derrière les rideaux jaunis, les allées et venues nerveuses des occupants. Pas un des miens n'était présent au village. Cette pensée me rassura. À quelques kilomètres de là, ils suivraient mes consignes et resteraient tapis.

Des coups me parvenaient, ponctués d'injures. Les SS avaient surpris un jeune maçon qui revenait de relever des collets. Sa frayeur le désigna à leurs tortures. Une voix se penchait hurlante sur le corps tuméfié : « Où est-il ? Conduis-nous », suivie de silence. Et coups de pied et coups de crosse de pleuvoir. Une rage insensée s'empara de moi, chassa mon angoisse. Mes mains communiquaient à mon arme leur sueur crispée, exaltaient sa puissance contenue. Je calculais que le malheureux se tairait encore cinq minutes, puis, fatalement, il parlerait. J'eus honte de souhaiter sa mort avant cette échéance. Alors apparut jaillissant de chaque rue la marée des femmes, des enfants, des vieillards, se rendant au lieu de rassemblement, suivant un plan concerté. Ils se hâtaient sans hâte, ruisselant littéralement sur les SS, les paralysant « en toute bonne foi ». Le maçon fut laissé pour mort. Furieuse, la patrouille se fraya un chemin à travers la foule et porta ses pas plus loin. Avec une prudence infinie, maintenant des yeux anxieux et bons regardaient dans ma direction, passaient comme un jet de lampe sur ma fenêtre. Je me découvris à moitié et un sourire se détacha de ma pâleur. Je tenais à ces êtres par mille fils confiants dont pas un ne devait se rompre. J'ai aimé farouchement mes semblables cette journée-là, bien au-delà du sacrifice. » Feuillet 128.

« La reproduction en couleur du Prisonnier de Georges de la Tour que j'ai piquée sur le mur de chaux de la pièce où je travaille, semble, avec le temps, réfléchir son sens dans notre condition. Elle serre le coeur mais combien désaltère ! » Feuillet 178.

Les œuvres complètes de René CHAR sont publiées aux éditions GALLIMARD.



SON QUARTIER GÉNÉRAL

René CHAR découvre Céreste en 1936. Durant la guerre, la commune bas-alpine, idéalement située à proximité du Vaucluse, lui sert de refuge et de base arrière. Il y dispose de solides appuis parmi les gendarmes locaux et au sein de la famille Roux qui lui loue des bergeries vouées à l'accueil des premiers jeunes hommes fuyant le Service du travail obligatoire (STO). Il sait aussi pouvoir compter sur une partie des Cérestains hostiles à la Révolution nationale, qui lui témoignent leur solidarité le 29 juin 1944 lors de l'investissement du village par les hommes de la 8^e compagnie Brandebourg accompagnés de feldgendarmes.



Carte postale ancienne de Céreste.

« Je remercie la chance qui a permis que les braconniers de Provence se battent dans notre camp. La mémoire sylvestre de ces primitifs, leur aptitude pour le calcul, leur flair aigu par tous les temps, je serais surpris qu'une défaillance survint de ce côté. Je veillerai à ce qu'ils soient chaussés comme des dieux ! » Feuillet 79.



Reproduction du « Prisonnier de Georges de la Tour ».



René CHAR à Céreste, hiver 1943.



Chemin de la vieille fontaine.



Panneau historique Chemin mémoriel René CHAR, réalisé et financé par l'Office National des Combattants et des Victimes de Guerre avec le soutien du Souvenir Français.

